

Tout d'abord, les exportations européennes ne mettaient pas réellement en danger les concurrents américains car elles n'étaient pas considérables mais simultanément, la « puissance d'achat » du dollar démultipliait la « productivité » du dollar. En effet, compte tenu du taux de change, un dollar permettait au capitaliste américain d'acheter aux U.S.A. par exemple une heure de travail tandis que ce même dollar investi en Europe, transformé en mark, en franc belge ou français, permettait d'acheter deux heures de travail... Comme ces heures de travail représentent des constructions de machines, de bâtiments, etc., la « productivité » de ce dollar investi en Europe, est, compte tenu du taux de change, plus élevé que s'il était investi aux Etats-Unis. Cette puissance d'achat du dollar pousse donc les Américains à investir hors de chez eux, à exporter des capitaux. Ceci est parfaitement compréhensible ; puisque les parités ont été fixées pour rendre les produits européens relativement moins chers, il est normal que la réalisation par les capitalistes américains d'un investissement en Europe soit également moins cher que la réalisation de cet investissement aux Etats-Unis.

Naturellement l'« exportation » que représente pour la bourgeoisie européenne la réalisation par un capitaliste américain d'un investissement direct en Europe n'est en rien comparable à l'exportation d'un bien consommable aux Etats-Unis. L'investissement direct des capitalistes américains représente en fait l'expulsion progressive de la bourgeoisie européenne de secteurs entiers de l'économie, le développement de secteurs de pointe en dehors de son contrôle voire même expropriation de la bourgeoisie nationale de secteur qu'elle dominait antérieurement (l'industrie alimentaire en France, par exemple).

Mais pour que les capitalistes américains continuent à avoir intérêt à exporter leurs capitaux, à investir en dehors de leurs frontières, il faut qu'une des deux conditions suivantes soit remplie :

1) Il faut que la productivité ne s'accroisse pas en Europe car cela se traduit presque automatiquement par des accroissements de taux de salaires (pas nécessairement proportionnels) et par conséquent par une diminution de la « productivité » du dollar investi par rapport à la « productivité » qui prévalait avant l'amélioration de l'appareil de production et la hausse réelle des salaires.

2) Ou bien, si la productivité et les salaires réels s'accroissent, en Europe, il faut que les investissements effectués ne soient pas réellement « payés » par l'investisseur étranger.

La première condition n'a pas été réalisée car la productivité et les salaires réels ont augmenté en Europe mais par contre, jusqu'à ces dernières années, le mécanisme de l'étalon de change-or a permis que la seconde soit réalisée, c'est-à-dire que les investissements U.S. en Europe ne sont pas « payés » par les capitalistes américains.

v. p. 43. prêt gratuit.